

qu'il s'approprié, et dans lesquels il introduit ses pieds de jeune homme. Après quoi il poursuit sa route, laissant longuement flotter sa soutane. Le pauvre, s'étant éveillé, aperçoit la métamorphose, et croit que le bon Dieu a passé par là. Il met le premier soulier, on eût dit qu'il était fait pour lui : J'y entrais, disait-il, comme en Paradis. Mais le second était trop court ; de là grande inquiétude du bonhomme qui en cherche la cause. Au fond du soulier, il y avait une somme d'argent nouée dans un mouchoir, dont le prévoyant donateur avait déchiré la marque.

Il ne pouvait, hélas ! toujours donner, sa bourse se vidait vite, et sa garde-robe était, la plupart du temps, réduite aux vêtements qu'il portait sur lui. De là, parfois de cruels embarras. Surtout lorsque le tailleur se refusait à retourner la soutane qui l'avait été déjà plusieurs fois qui ne montrait plus que la corde.

C'est dans un de ces moments critiques que le rencontrant après sa messe, le contre-amiral de la Salle, qui sortait en voiture, le pria de monter avec lui. Au bout de quelques heures, l'abbé manifeste son étonnement de la longueur de la promenade. — " Mais nous sommes à Auch, s'écrie-t-il ! — Précisément, dit l'amiral, et je vous y garde, avec la permission de votre curé, jusqu'à demain, pour déjeuner avec l'archevêque. — C'est impossible, reprit le vicaire, en regardant sa soutane. — J'ai tout prévu, répond l'amiral, mon tailleur est prévenu. " Le tricorne et les souliers accompagnèrent la soutane nouvelle. Grande fut la joie et la surprise des habitants de Vic, lorsqu'ils virent arriver leur vicaire, tout embarrassé dans son nouveau costume et ramené triomphalement par le brave amiral

*(à suivre)*

